



La Révolution française

4/10

Chute de la monarchie



La fin de la monarchie... ou presque...

A gauche : Louis XVI. Il est souvent considéré comme le dernier roi de France. En réalité, il y aura d'autres rois et la monarchie reviendra, mais jamais pour très longtemps...

A droite, sa femme, Marie-Antoinette.

La fuite du roi

Louis XVI n'accepte pas les changements qui ont eu lieu depuis 1789. Le mardi 21 juin 1791, le valet de chambre des Tuileries s'aperçoit que le lit du roi est vide. Bientôt on découvre que toute la famille royale s'est envolée. Très vite, Paris apprend l'incroyable nouvelle : le roi s'est enfui. C'est la colère, le peuple s'en prend aux signes de la royauté, s'acharne sur les fleurs de lys qui décorent les immeubles, détruit les bustes du roi. On se met à la poursuite des fuyards on les rattrape à Varennes. On les ramène à Paris...



La chute de la monarchie et la proclamation de la Première République

En avril 1792, la France est en guerre contre les puissances européennes qui craignent les idées révolutionnaires. De très nombreux volontaires s'engagent pour aller combattre et sauver la Révolution. Les Parisiens sont persuadés que le roi fait tout pour que la France perde la guerre. Le 10 août 1792, les sans-culottes prennent d'assaut le palais des Tuileries où loge la famille royale. La monarchie est renversée.

Une nouvelle assemblée est élue. Le 22 septembre, la République est proclamée. Le pouvoir n'appartient plus à un roi. Le gouvernement est assuré par des représentants élus par le peuple. Le roi est condamné à mort et guillotiné le 21 janvier 1793.





Chute de la monarchie (2)

La mort du roi, le 21 janvier 1793

Durant la période la plus violente de la révolution (la Terreur, de 1792 à 1794), le roi Louis XVI est guillotiné, ainsi que la reine Marie-Antoinette.



Qu'est-ce qu'un sans-culotte ?

Les révolutionnaires parisiens ont pris le nom de « sans-culottes » pour s'opposer aux nobles qui portaient des culottes bouffantes. Les sans-culottes portent le pantalon.

C'est un être qui va toujours à pied, qui n'a point de millions, [...] point de châteaux, point de valet pour le servir [...]. Il est utile, il sait labourer un champ, forger, scier, limer, couvrir un toit, faire des souliers et verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le salut de la République.

Comme il travaille, on est sûr de ne rencontrer sa figure ni au café, ni dans les tripots où l'on conspire [...]. Quelquefois il marche avec sa pique mais au premier bruit de tambour, on le voit partir pour la Vendée, pour l'armée des Alpes ou pour l'armée du Nord.

D'après Jacques-René Hébert, Le Père Duchesne, 1793.

